

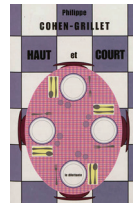


www.bibliotheques.paris.fr

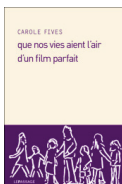


LIBRAIRIE LA BOUCHERIE
76, rue Monge 75005 Paris
Tél : 01 42 17 08 80
contacts@laboucherie.com

samedi 20 octobre 2012



Journée du premier roman



MAIRIE DE PARIS



samedi 20 octobre 2012

C'est leur 1er roman !

à la bibliothèque Mouffetard

À l'occasion de la rentrée littéraire, la librairie La Boucherie et la bibliothèque Mouffetard organisent conjointement une journée dédiée aux premiers romans.

Seront présents Aurélia Bonnal, Manuel Candré, Christophe Carlier, Philippe Cohen-Grillet, Julia Deck, Julien Dufresne-Lamy, Carole Fives, Emmanuelle Guattari, Sylvain Pattieu, Chloé Schmitt et Caroline Vié.

Découvrez dès septembre les romans de ces nouveaux auteurs à la bibliothèque Mouffetard et à la librairie la Boucherie, lisez-les, et retrouvez les auteurs samedi 20 octobre à la bibliothèque.

Au programme, trois temps de rencontre entre auteurs et lecteurs, avec pour mots d'ordre curiosité et convivialité.

- 10h30 : petit-déjeuner
- 13h30 : café
- 16h00 : thé

L'entrée est libre et gratuite. La librairie sera présente à la bibliothèque pour vous permettre d'acheter les livres de nos invités.



Aurélia Bonnal, [The Queen Is Dead](#), Buchet-Chastel
Elo, jeune trentenaire parisienne, et Bert, employé d'un marchand de vin de Carcassonne, n'ont rien en commun. Pourtant, ces deux êtres vont débiter une belle amitié et se découvrir des points communs : un passé familial violent, des lectures de hasard, une passion pour la musique des Smiths...

« Quel était le sens de tout cela ? Ma vie avait-elle d'ailleurs un sens, devait-elle en avoir un, est-ce que la vie de qui que ce soit avait un sens, et j'avais pas passé l'âge de toutes ces questions à la con, non, mais quel âge j'avais, je ne pourrais donc jamais être certain de quoi que ce soit, j'enrageais. »

Aurélia Bonnal a été enseignante en lycée, chargée de projet d'événementiel et conceptrice rédactrice. Elle est également bloggeuse et anime des ateliers d'écriture.



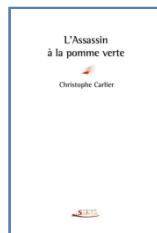
Manuel Candré, [Autour de moi](#), Joëlle Losfeld
Un homme se remémore son enfance et certains événements qui ont marqué son passage à l'âge adulte : la mort de sa mère, la violence de son père et les petits plats de sa grand-mère.

« Nous sommes dans notre appartement à Montrouge. Je crois. Ou bien c'est à Bagneux. Ma mère m'habille d'un tee-shirt rouge trop long. Je crois que je suis debout sur le lit et qu'elle est assise à mon côté ou bien je me tiens debout dans le salon ou la chambre et elle accroupie à mon côté. La radio marche quelque part. Elle fait son petit tour d'info et de chansons. Nous attendons en faisant mine de rien. Nous sommes comme figés. Je ne me rappelle pas la voix de ma mère mais je sais qu'elle me parle d'une voix douce qui veut dire que rien de va arriver, que rien n'arrivera ce soir. Une voix qui manque d'assurance, une voix qui ne parvient pas à masquer le fait qu'il va rentrer tôt ou tard et que nous l'attendons. Suspendus. Anxieux. Moi dans un tee-shirt rouge trop long. Elle assise ou agenouillée à mon côté. La radio. La nuit tombée. La gueule rougie par l'alcool à venir. Le surgissement annoncé de la violence. Tout est bien pour l'instant. »

Manuel Candré vit à Paris et travaille à la direction des patrimoines du ministère de la Culture.

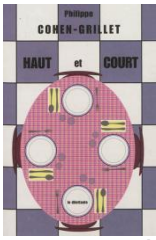
Christophe Carlier, [L'Assassin à la pomme verte](#),
Serge Safran

Craig et Elena se croisent au bar du Paradise, un palace. Un sentiment obsédant fait d'agacement et d'attirance naître entre eux, sous l'œil impitoyable du réceptionniste, Sébastien. Au lendemain de leur arrivée, un homme de Parme, mari volage et volubile, est retrouvé assassiné. Cette fiction où amour et meurtre tendent à se confondre mêle les voix de ces personnages, chacun épiant son voisin.



« L'assassin devait avoir de solides raisons de haïr sa victime. À mon sens, il l'a assommée par colère. Il a tranché sa gorge pour se donner le frisson de l'arme blanche. Et, comme le sang continuait de couler, l'a finalement étouffée. Assommé comme un bœuf, saigné comme un porc, contraint d'ingurgiter sa cravate comme on ravale ses ambitions, ce client riche mais infortuné a dévalé en un instant toutes les marches du piédestal où le sort l'avait placé. Difficile d'imaginer autre chose qu'une vengeance, dont l'exécution a été rapide comme l'éclair et facile comme un pied de nez. C'est un criminel au cœur léger qui a dû quitter la suite 205. Aurait-il croisé quelqu'un dans l'ascenseur que son front lisse et sa mise impeccable n'éveillèrent aucun soupçon. Il devait être aussi anonyme que l'homme à chapeau melon dont Magritte dissimule le visage derrière une pomme verte. Je l'imaginai, méticuleux, irréprochable, les traits absolument masqués par la rondeur et la couleur du fruit. Seule certitude : l'assassin à la pomme verte n'a pu quitter l'hôtel, lundi soir, qu'en passant devant la réception. J'ai donc nécessairement vu glisser sa silhouette devant le comptoir où je suis assigné à résidence. »

Christophe Carlier, né en 1960, a publié *Lettres à l'Académie française* (Arènes 2010) et divers autres essais dont plusieurs consacrés aux contes et aux mythes.



Philippe Cohen-Grillet, [Haut et court](#), le Dilettante Inspiré d'un fait divers dont les tenants et les aboutissements n'ont jamais été élucidés, ce roman brosse, avec un humour tantôt tendre tantôt féroce, le portrait animé de personnages sensibles et attachants.

« Ce jour là, en début de soirée, un peu avant l'heure de l'apéritif que nous ne prenons jamais, papa nous a réunis dans la salle à manger et a déclaré : « Aujourd'hui, plutôt que de passer à table, on va se passer la corde au cou. »

Sur le coup, j'ai un peu regretté. Non pas que je n'avais plus envie de me foutre en l'air. J'en avais autant envie que d'habitude, ni plus ni moins. Mais on était mercredi. Et le mercredi, c'est le jour où maman nous prépare des tomates farcies. Ou des endives au jambon. Mais c'est plus rare, et ce mercredi, c'était bien des tomates farcies. »

Philippe Cohen-Grillet est né en 1973 à Paris. Il est journaliste et collabore successivement à Sud-Ouest, VSD, France-Soir et au Canard Enchaîné.



Julia Deck, [Viviane Elisabeth Fauville](#), Minuit Viviane Elisabeth Fauville a 42 ans, une enfant et un mari qui l'a quittée. Elle vient de tuer son psychanalyste.

« L'enfant a douze semaines, et son souffle vous berce au rythme calme et régulier d'un métronome. Vous êtes assises toutes les deux dans un rocking-chair au milieu d'une pièce entièrement vide. Les cartons empilés par les déménageurs bordent le mur de droite. Trois d'entre eux, au-dessus de la pile, ont été ouverts pour extraire les objets de première nécessité, les ustensiles de cuisine, les objets de toilette, quelques vêtements et les affaires du bébé qui sont plus nombreuses que les vôtres. La fenêtre n'a pas de rideau. Elle semble clouée au mur comme une esquisse, une pure étude de perspective, où les rails et les caténaires échappés de la gare de l'Est figureraient les lignes de fuite.

Vous n'êtes pas tout à fait sûre, mais il vous semble que, quatre ou cinq heures plus tôt, vous avez fait quelque chose que vous

n'auriez pas dû. Vous tâchez de vous remémorer l'enchaînement de vos gestes, d'en reconstituer le fil, mais chaque fois que vous en tenez un, au lieu d'attirer mécaniquement le souvenir du suivant, il retombe à plat dans le trou qu'est devenue votre mémoire. »

Julia Deck est née en 1974 à Paris d'un père artiste plasticien et d'une mère traductrice. Après un an passé à New York, elle a été chargée de communication pour diverses entreprises, puis secrétaire de rédaction pour des journaux.

Julien Dufresne-Lamy, [*Dans ma tête, je m'appelle Alice*](#), Stock

A presque trente ans, une jeune femme se souvient de son adolescence dans une famille brisée. Sa mère est alcoolique, son père cache un secret et son frère coupe les ponts avec eux. Elle tente de survivre à cette situation grâce aux personnages des romans qu'elle lit : Alice, Emma Bovary, le Petit Nicolas, etc.

« Docteur, Je crois que je couve quelque chose.

Ce matin, en tombant sur un pont, j'ai pris conscience que cela ne tournait pas rond. Quand mon corps s'est étalé sur le bitume, la fillette en moi s'est réveillée. Je retrouvais la petite peau à chair de poule. Je redevais celle qui, frileuse, courbait la nuque.

Depuis le plus jeune âge, je ne me prénomme plus. J'ai pris exemple sur la princesse de Clèves. En y repensant, je crois avoir avalé mon nom au cours d'une nuit d'humiliation.

Aujourd'hui, je ne parle plus à ma mère. Je fais partie de ceux-là. Après un soir de pluie, nous nous sommes séparées. Et ni l'une ni l'autre n'a eu le courage de recoller les morceaux. Avec le temps, maman est devenue une étrangère. Elle et moi ne sommes maintenant plus que des gens.

Ce soir, pourtant, quand le noir s'écroulera sur les toits, j'aurai son âge. J'aurai l'âge de ma mère quand elle m'a eue. J'en ai des spasmes au ventre. J'ignore comment j'ai pu atteindre l'ère adulte sans m'arracher la frange. »

Julien Dufresne-Lamy a fait des études de droit et de communication à Lyon et vit désormais à Paris. Il a vingt-cinq ans.



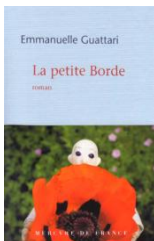


Carole Fives, [Que nos vies aient l'air d'un film parfait](#), le Passage

Cette fiction évoque l'amour fraternel et la façon dont chacun, au sein d'une famille, se raconte sa propre histoire.

« Ta mère supplie, « Suis-moi mon chéri-je n'ai que toi-je vais me tuer si tu ne reviens pas-mon chéri-mon chéri ». Son discours est saccadé, et sa tête folle, sûrement à cause des nouveaux médicaments qu'elle avale, tout le monde la fuit maintenant, comme tu la fuis ces soirs-là. Tu sais qu'elle et ton père se disputent au tribunal, tu sais qu'un tribunal c'est un endroit où les parents se disputent devant quelqu'un, et tu espères que ce quelqu'un saura les mettre d'accord, tu espères surtout ne plus entendre ta mère crier devant l'école et pouvoir continuer à construire des camions de toutes sortes avec ton père, même s'il a moins le temps le dimanche, même si tu le vois de plus en plus distrait. Tu te dis qu'il doit penser au tribunal, et à ces mots nouveaux qu'il échange le soir au téléphone, « pension alimentaire », « prestation compensatoire ». Tu retournes ces mots dans ta tête mais, à la fin, tu buttes toujours sur les paroles de ta mère, qui répète que ton père est un salaud, qu'à cause de lui sa vie est foutue, que va-t-elle donc devenir ? Tu as peur pour ton père, tu ne veux plus les dimanche soir au McDo, tu détestes le McDo. Tu as peur pour ta mère, tu as peur. »

Carole Fives vit à Lille. Ancienne élève des Beaux-Arts, elle a également étudié la philosophie. Son recueil de nouvelles *Quand nous serons heureux*, paru en 2010 a été récompensé par le Prix Technikart.



Emmanuelle Guattari, [La Petite Borde](#), Mercure de France

Le récit d'une enfance passée à La Borde, célèbre clinique psychiatrique fondée en 1953, par la fille de l'un des médecins qui dirigea cet établissement.

« On était ceux de La Borde. Dans le village de Cour-Cheverny du début des années soixante, la Clinique constituait encore une présence fantastique. La peur des Fous était tangible. Elle nous a sensiblement mis dans le même sac, une bande de drôle de loustics qui laissaient des fous circuler dans un parc sans barrières et vivaient avec eux. Nous savions que les Pensionnaires étaient des Fous, évidemment ; mais La Borde, avant tout, c'était chez nous. Les Pensionnaires, on disait aussi les Malades, n'étaient ni en plus ni en moins dans notre sentiment. Ils étaient là et nous aussi. »

Emmanuelle Guattari a grandi à la Clinique psychiatrique de la Borde à Cour-Cheverny dans le Loir-et-Cher où ses parents travaillaient. Elle vit et travaille à Paris.

Sylvain Pattieu, [Des Impatientes](#), éditions du Rouergue

Dans un lycée de Seine-Saint-Denis, deux élèves d'origine africaine, l'une bonne élève, l'autre en échec scolaire, vont être exclues après avoir frappé un jeune prof lors d'une bagarre. Toutes deux se retrouvent caissières dans un magasin de décoration.



« Moi j'avais tout misé sur l'école et le jour où j'ai du la quitter ça m'a fait bizarre. Je dis bizarre mais le vrai mot c'est que ça m'a fait mal, très mal. Peut-être que la Alima de quarante ans, quand elle repensera à celle de dix-sept, elle trouvera tout ça un peu dérisoire, un peu ridicule. J'espère. Ça voudra dire que j'ai réussi à faire quelque chose et à devenir quelqu'un, et ce qui me fait mal en ce moment m'apparaîtra comme des petites misères. J'aurai peut-être un métier où on m'appellera madame Cissoko et tout ce qui me semble super-humiliant aujourd'hui ce sera du passé. Mais pour le moment c'est dur, c'est encore proche, et même si depuis il s'est passé pas mal de choses en quelques mois, j'arrête pas d'y penser. »

Né à Aix-en-Provence en 1979, **Sylvain Pattieu** enseigne l'Histoire à l'Université Paris 8 - Saint-Denis.

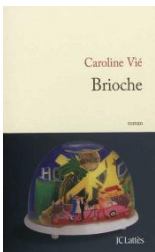
Chloé Schmitt, [Les Affreux](#), Albin Michel

Après un accident vasculaire cérébral, la vie d'Alphonse a basculé. Immobilisé dans un fauteuil roulant, condamné à subir un quotidien qu'il souhaitait changer puisqu'il devait quitter sa femme Clarisse, Alphonse observe le monde sur lequel il n'a plus d'emprise et décrit son couple qui se fissure.



« La guerre c'est la répétition. Des fusils qu'on recharge et qu'on vide. Des cadavres et des cadavres s'additionnent sous les petites croix. Alfonso Maubard est un mutilé. Un mutilé du quotidien, un mutilé de l'après-guerre. Il n'aura pas de médaille. La guerre est finie. C'est ce qu'ils disent. Et pourtant. »

Chloé Schmitt, 21 ans, est étudiante à Sciences-Po Paris.



Caroline Vié, [Brioche](#), Jean-Claude Lattès

Une critique de cinéma croise à longueur de journée des stars hollywoodiennes, enchaîne les voyages et a une famille modèle. Un jour, elle rencontre le véritable amour au hasard d'une interview.

« Il paraît que tu n'es pas très beau. Tout le monde me le dit et c'est sans doute un fait. Je le vois. Je le sais. Tu transpires un peu. Et j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi mal fagoté. Quand tu marches, tu te dandines. Tes jambes sont arquées. Ta silhouette est un peu voûtée comme si ta tête était trop grosse, trop lourde pour le reste de ton corps. Tu as largement dix kilos de trop. J'ai bien vu tout ça. Mieux que personne. Mais j'aime chacun de tes défauts. Comme je suis seule à les chérir, tes faiblesses n'appartiennent qu'à moi.

Et puis, un jour, j'ai appris que tu étais marié. C'est là que j'aurais dû poser les armes, mais je ne l'ai pas fait parce qu'on ne change pas les rayures d'un zèbre. »

Caroline Vié est journaliste de cinéma. Elle a longtemps participé à l'émission de Canal +, *Le Cercle*, et travaille actuellement au quotidien *20 minutes*. Mariée et mère de famille, elle vit en région parisienne.

librairie la Boucherie
76 rue Monge
75005 Paris
contacts@laboucherie.com
01 42 17 08 80
tous les jours : 10h - 18h

bibliothèque Mouffetard
74/76 rue Mouffetard
75005 Paris
bibliotheque.mouffetard@paris.fr
01 43 37 96 54

mardi, mercredi : 10h-19h
jeudi : 14h-22h (section jeunesse : 14h-19h)
vendredi : 14h-19h
samedi : 10h-18h

Toutes des reproductions de couvertures sont utilisées avec l'aimable autorisation de la base bibliographique Electre

TOUTE L'INFO
au 3975* et
sur PARIS.FR

*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur